

Emmanuel Tugny

Joncaille

(Pastels crus)

Peintures de **Mathias Pérez**



Éditions Carte Blanche 2025

*Je viens couvrir ma faim, la tête sur la pierre,
Appeler le sommeil,
Pour éteindre un peu ma brûlante paupière ;
Je viens user mon écot de soleil !*

Pétrus Borel, Hymne au soleil.

I.

Va dîner foutre à couvert du rayon,
Thaïs à qui l'assemblée fut acquise
Aussitôt passé le fourbi cerise
Après la gorge et la tête charbon !

Tu vins nuit pure et ta bouche fut con
Bon cul dentu comme une anse permise
Où ma felouque à la voile précise
Appareilla de la tête au peton !

Voilà l'oiseau : l'Agate chair et fleur,
Et le tenon sous deux paumes qui meurent
Ou la Nature ainsi que Dieu la fit :

Pute toujours et pompeuse de vent,
Partie dans tout, déchéante à midi :
Fille pâmant sous le trot du bon temps !

II.

Vates aux lèvres rubées tendrement,
Qui veux ton os en ostie sous le chou,
Les poisons saurs et l'idée de l'écrou
Qu'on passe au col de la pelle à panpan,

Dis l'avenir à ton braque-maman,
Désanimé plus que lente à son trou :
Sera-ce bon le jour que le ciel roux
Recueillera nos deux pour les printemps ?

Puis non, dis niant : laisse faire la peau
Qui sous la peau sent lever le grumeau
Du con majeur en quoi l'on va gésir !

Outre silence, un muet te rappelle
Au souvenir du jour que, lès nadir,
Le vieux Jacob te pompa sur l'échelle !



Peinture sur peau de Vachette, 114 x 129 cm, 2024

III

Niaque alunie d'on ne sait quelle étoile
Et dont la queue prise dans un anneau
Figure un terme à crâne d'étourneau
Qui sourdement va libérant sa moelle,

As-tu pas vu qu'on a levé la voile
Et que l'on cingle, singeant le bedeau,
Les deux mains jointes gardant le rouleau,
Vers l'aube jaune gâchée sur sa toile ?

Astre, pardon : nous manque la constance
Et l'âme nue, semble-t-il, ou l'enfance,
Ont fait retour où l'on s'était perdu.

Nuit reviendra, garde-toi de mourir,
Où l'on voudra bassiner de son pus
La chair passée qu'adombre un repentir !

V

La figue en croix dans la mue des géodes
Un crâne en tête appliquant au décor
Son poids fini terminé dans l'effort,
L'on passait dans le grand branle à la mode.

Ici cirant deux deux comme en synode,
Un doigt dans l'os et l'âme sans son nord,
Là tout frais chu de la comète au porc,
Montezuma caguant sous soi le gode !

Or, nulle ardeur, désormais : des routines
Où va, lassée, la forme vespérine
Outrer l'office à la traîne du membre.

On tenait tout : le temple et l'escadrille
Ou le bon tremble où des rougeoiements d'ambre
Avaient, dit-on, des pépiements de filles !



Crucifixion d'une peau de Renard, 79 x 104 cm, 2024

V

La rétameuse au chibre formidable
À qui ma crouille a confié son cul
Comme on musait, de l'étoile ayant chu,
Jeté joncaille en l'étance habitable,

Append son rein gros d'humeur et de sable
Au râtelier de la cave au teint cru
Car c'est l'ite, le temps d'aise est échu :
Voici venir un nouveau misérable.

Or c'est avril : il y a bamboche et merle
Et le radeau vaut le rade et la perle,
Où les soleils mis de frais vous emportent !

On rame un peu, de la tourbe et du nerf
Jusqu'à lulette, et la conscience morte :
Est-il besoin de gué dedans la mer ?



Peinture sur peau de vachette, 147 x 124 cm, 2024

VI

Des astres lait vont vomir au linteau
Dont, térébrants, s'élèvent les cantiques
On eut son marc, avide comme tique,
Et le gros grain concrète le rideau.

Tel a versé l'âme bée dans un seau,
Tel, océan, patauge en encaustique,
Un fait le parc et la rose à la trique,
Et le grand chœur insémine au fuseau !

Mais c'est midi : le franc jour est venu
Dessus le loup dont le pif est en cu,
L'avenue croûte un mastic habité.

Le genou flanche et le pis gast afflige,
On a renclos le bon maître en son pré,
Stupéfié de ce qu'il nous oblige !



Peinture sur peau d'Astrakan, 69 x 94 cm, 2024

VII

Gentils putti dégouttant de liqueur,
Quéquettes torses et gigots potelés,
Dianes à l'arc en crépon pâtissé,
Pans déroussis ravissants de torpeur,

Vous m'avez eu : j'ai versé jusqu'au pleur
Mon dégoulis de vivant dératé,
Mort dès que né mais toujours chaviré
Devant le plan torché pour qu'il ait peur !

Vous étiez cent, je vous connais que dalle :
Un incendie pour la montre de salle,
Un rien d'ombré de chypre et de ciment !

Tandis qu'au chou me revient de naissance
Un souvenir de l'astre déchirant
Dont je procède, à défaut de conscience !



Peinture sur peau de Mouton, 80 x 110 cm, 2024

VIII

Ouh les tout tout petits culs qui s'échouent
Sur un bavoir à caissons défleuris
Pour la parade et la léchouille au pli
De veaux rosis globulant sous l'écrou !

Dis, la praline et la tempe et le mou
Que la connaie badigeonne à grands cris
Comme où qu'on est c'est toujours ça de pris,
La joie foraine et le thyrses en boubou !

Voilà l'affaire : un envers de shabbat
Où mille joncs bavent de mille pattes
Et guère plus, la villanelle est chiche.

On a deux trois miroitements peut-être
Et le serin ravalé pied-de-biche :
Un bain d'orteil dans le bouillon de l'être.

IX

Coralina récite à Roccoco

Le bréviaire et l'ode à Ramona

Quand il y carre un nerf bleu de veau gras

Sous ergot d'huile et lulette au grelot

La lippe cire à Roccoco sa peau

Comme une rage y stille son pissat

Jusques aux joues suie de Coralina

Qui, dirait-on, sanglote pour de faux.

Connaîtra-t-on si la scène est de chic

Ou si c'est fait par les Ciels au mastic,

Si c'est trouvé dans le monde ou conçu ?

Ça va, cafard, sa gigue saumonée

De mèche à touffe et de praline à cu,

Forme d'accord mais forme qu'ébauchée !



Peinture sur peau de Chèvre, 70 x 110 cm, 2024

X

Frais déboulé des landes hébétées
Dans quoi la meuh vous broutait l'herbe rare

On est la côte et le rachis qu'amarre
Une tumeur aux bornes cérébrées.

Quand une femme, évidée de sa fée
Qui va devant chatouiller en cathare
Un point d'espace hors la fongique mare,
Emporte l'os de la chique mâchée,

Fée comme une âme expectorée du monde
Avec son ventre affranchi que féconde
Un feu d'atome et d'esprit dévorant.

De celle femme accroupie sur la grève,
Où vont râlant les Jésus pour l'Avent,
Nécessité fait vertu d'un bon rêve !

XI

Ticul touneuf à l'ourlet du linteau
Lassé de tout fors de son éprouvant,
Badiné sec et tanguant lentement
Contre son cotre affleurant de nulle eau,

Veux-tu chanter le bec en caniveau
Le fin couplet de boucane et de vent
Que Pôésille – outre que sentiment-
Carre où tu sais pour pia-pia d'un oiseau ?

Comprends-nous bien : nous voulons du bourdon,
Du bouton d'or et du coprin bousier,
De la couleuvre emmi son liseron !

Nous manque l'air d'un rêve de campagne
Et le printemps jusques en ses lisiers :
Fais briser l'air du pays des cocagnes !

XII

Chatte me navre autant que m'ennuie chibre

Et du clapet conséquence m'échappe.

Ainsi de miche et de lippe qui lape :

Il m'est déduit d'aller la paire libre !

Où fut l'amour, l'amour ronge sa fibre

Et se départ, dans son œuvre de sape,

Et du bavoir et du sceptre satrapes

Avec un feu dans quoi constance vibre !

Or nuit sur nuit : la fesse vaut la fesse

Et rien ne passe, en le sot qui l'y laisse,

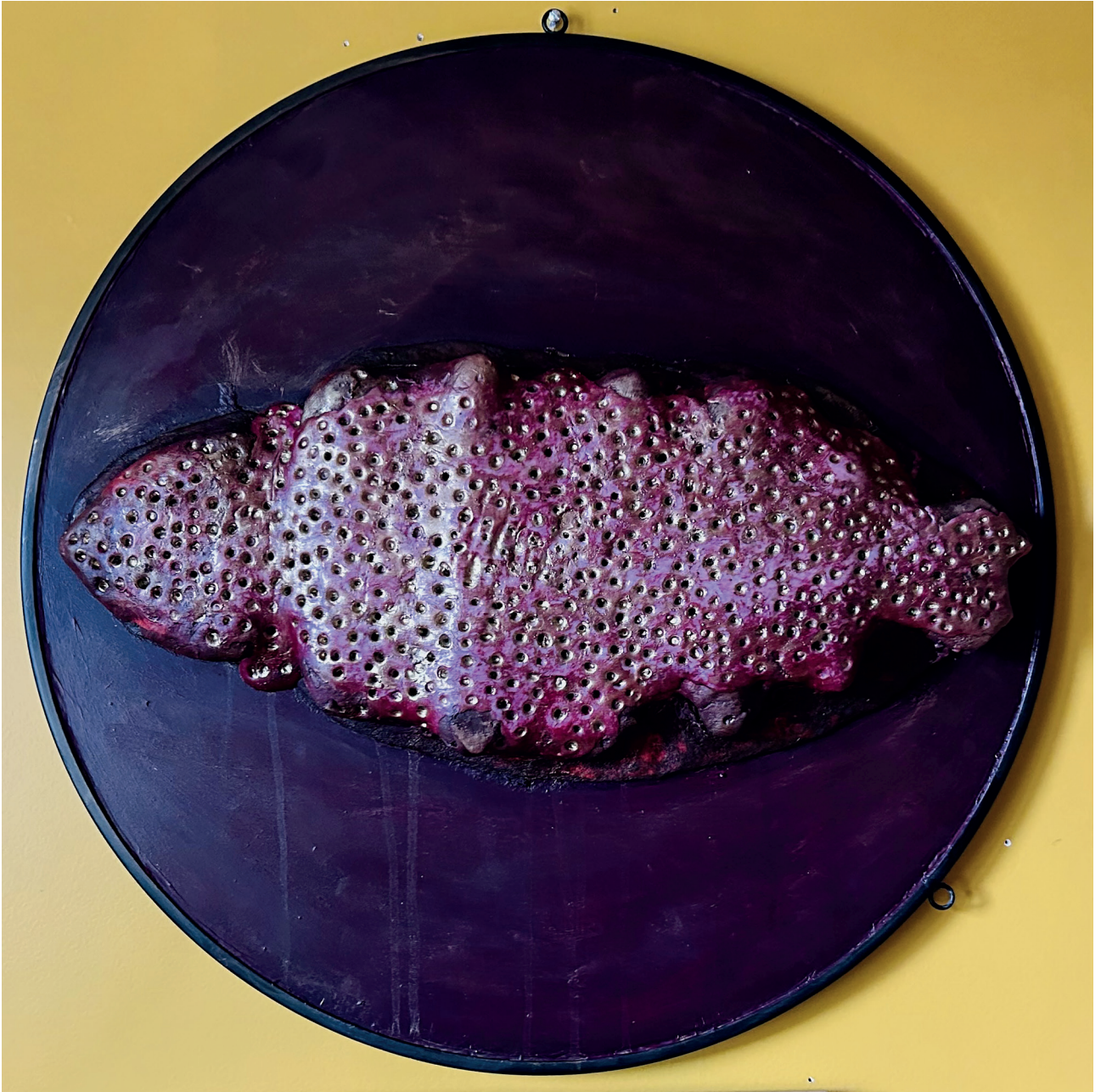
Un souvenir geignant « gaudeamus » !

Nous verrons bien si l'amygdale franche

Amasse autant que la nouille de mousse,

Et s'il est droit que nature calanche !

Tunis, 27 avril 2025



Poisson de 55 cm de diamètre, 2025

Emmanuel Tugny

Joncaille



Hérisson métamorphosé en poisson, 60x29cm, 2025

Achévé d'imprimer en Janvier 2026, à Paris.

Le tirage se compose d'un exemplaire marqué 0, comprenant deux peintures de

Mathias Pérez,

de 12 exemplaires lettrés de A à L, comprenant une peinture de Mathias Pérez,

de 40 exemplaires numérotés de 1 à 40.

Exemplaire n°

Editions Carte Blanche,

29, rue du docteur Gachet, 95430 Auvers-s-Oise

mathiasperez.com

Les douzes sonnets de *Joncaille* relèvent d'un érotisme un peu hermétique ; on entrevoit, on devine... mais quoi donc ? *Tu vins nuit pure et ta bouche fut con ...* L'éloge en est-il un ? Les scènes entrevues provoquent ; cela vit, attire, dégoûte, fascine. Emmanuel Tugny, en quelques vers, en quelques mots, condense et magnifie des émotions contraires en même temps qu'il fait images.

Image de couverture : Peinture sur peau d'Astrakan, 69x94 cm, 2024

Photographie p 3 : ©Olivier Verley